



RursuSpicae

Transmission, réception et réécriture de textes, de l'Antiquité au Moyen Âge

1 | 2018

Parodies et pastiches antiques

L'humour d'Homère

The humour of Homer

Samuel Butler

Traducteur : Françoise Vatin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rursuspicae/366>

DOI : 10.4000/rursuspicae.366

ISSN : 2557-8839

Éditeur :

Université Nice-Sophia Antipolis, IRHT - Institut de recherche et d'histoire des textes

Référence électronique

Samuel Butler, « L'humour d'Homère », *RursuSpicae* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rursuspicae/366> ; DOI : 10.4000/rursuspicae.366

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

RursuSpicae

L'humour d'Homère

The humour of Homer

Samuel Butler

Traduction : Françoise Vatin

- 1 Le premier des deux grands poèmes généralement attribués à Homère s'intitule *l'Iliade*, titre qui, nous pouvons en être sûrs, ne lui a pas été conféré par son auteur. Il traite, affirme ce dernier, d'une querelle survenue entre Agamemnon et Achille alors que les Grecs assiégeaient la ville de Troie; effectivement, il s'agit en grande partie des conséquences de cette querelle; que ce sujet apparent n'en ait toutefois pas caché un autre, plus cher au cœur du poète, je veux parler des derniers jours, de la mort et des funérailles d'Hector, c'est un point que je ne saurais élucider, de même que je ne peux savoir ce qui dans *l'Iliade*, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est d'Homère, et ce qui est d'un écrivain ou d'écrivains postérieurs. C'est une question très controversée, mais je suis personnellement convaincu que *l'Iliade* a été écrite par un seul et même poète.
- 2 Le second poème habituellement attribué au même auteur se nomme *l'Odyssée*. Il traite des aventures d'Ulysse pendant ses 10 ans d'errance après la chute de Troie. On a pensé ces dernières années que ces deux œuvres ont été écrites par des auteurs différents. On estime généralement aujourd'hui que *l'Iliade* est plus ancien d'un ou deux siècles.
- 3 Les idées-force de *l'Iliade* sont l'amour, la guerre et le pillage, quoique ce dernier sujet soit moins important que les deux autres. La note dominante de l'histoire c'est la séduction d'une femme et une querelle entre hommes pour sa possession. C'est une femme qui est à la source même de la guerre de Troie. Tout au long de *l'Iliade*, la femme est un être à aimer, à railler, dont on se moque, et, si besoin, qu'on enlève. Il est question à un certain moment d'un beau chaudron de bronze destiné à faire chauffer de l'eau et qui vaut 20 bœufs, alors que quelques lignes plus loin on évalue à 4 bœufs une bonne à tout faire utile et compétente. Il me semble voir là une pique humoristique et malicieuse, et ce qui me confirme dans cette opinion c'est de noter que, si la femme dans *l'Iliade* est pour l'une d'entre elles décrite comme une épouse si fidèle et si aimante que rien de plus parfait ne peut se voir ni dans la fiction ni dans la vie réelle, elle est toutefois dépeinte de façon

générale raillant, réprimandant, menaçant, contredisant et dupant le sexe qui a l'effronterie de se considérer comme son seigneur et maître. Que ce point de vue soit dû à des frictions domestiques entre Homère et sa femme est à nouveau une question que je suis dans l'impossibilité de trancher.

- 4 Nous ne pouvons nous empêcher d'envisager cette possibilité. Si nous voulons nous sentir à l'aise avec Homère, nous ne devons pas rester perchés au bord de notre chaise, éblouis par l'éclat de sa réputation. Après tout ce n'était qu'un littérateur, et ceux qui s'occupent de littérature doivent le considérer comme un membre particulièrement honoré de leur propre confrérie, mais qui, en gros, a éprouvé des sentiments, a pensé, a agi comme eux. Il a fait jaillir de l'or, alors que pour la plupart, nous ne réussissons qu'à être ennuyeux. Cependant nous sommes ses frères en littérature et si nous voulons le lire de façon intelligente, nous devons aussi lire entre les lignes. Que quelqu'un d'aussi perspicace ait pourtant rêvé de tels rêves, ce qui n'a été accordé qu'à bien peu d'autres écrivains, que quelqu'un de si plaisamment sceptique, si enclin à scruter le cœur d'un problème, ait pu se sentir assez en harmonie avec ce qui l'entourait pour croire qu'il vivait dans le meilleur des mondes possibles, ce n'est pas croyable. Le monde ne tourne jamais vraiment rond aux yeux d'un poète, pas rond du tout d'ordinaire ; et malheureusement il pense toujours que c'est plus ou moins son rôle de le réorganiser, et plus que moins habituellement. Nous sommes tous plus ou moins des poètes, généralement en fait plutôt moins et cependant nous éprouvons des sentiments et nous pensons, et le simple fait de penser nous fait nous sentir en désaccord avec la plus grande partie de ce à quoi nous pensons. Nous pouvons donc être sûrs qu'Homère a eu toute sa part d'ennuis, et que des traces de ces soucis abondent à travers toute son œuvre si nous sommes capables de les déceler, car toute œuvre est en quelque sorte un autoportrait ; mais c'est là que survient la difficulté : ne pas lire entre les lignes, ne pas essayer de détecter les aspects cachés de l'écrivain, c'est être un lecteur borné, dénué de sympathie, de curiosité, et d'un autre côté, essayer de lire entre les lignes c'est risquer de poursuivre tous les feux follets que notre suffisance peut faire naître dans le but de nous tromper.
- 5 Je pense que vous pourrez mieux comprendre l'humour général de l'*Illiade*, que nous allons évoquer, si vous me permettez d'en dire un peu plus sur les caractéristiques générales du poème. En dehors de l'amour et de la guerre qui sont ses thèmes principaux, il est un autre thème plus important encore, que l'auteur ne perd jamais de vue, je parle de la méfiance et de l'aversion que lui inspirent les idées de son temps concernant les dieux et les présages. Aucun poète n'a jamais créé les dieux à sa propre image avec autant d'agressivité que l'auteur de l'*Illiade*. C'est effectivement à l'image des hommes qu'il les a créés, et sa seule excuse c'est évidemment qu'il désirait que ses lecteurs ne les prennent pas au sérieux. C'est en tout cas l'impression qu'il laisse quand on le lit, et si un homme de la valeur d'Homère laisse une impression, on doit supposer qu'il le fait intentionnellement. On peut presque dire que les dieux tels qu'il les a créés ont pris le pire et non le meilleur de la nature humaine, et sont semblables à nous en tous points – moins la vertu toutefois. Nous devons noter cependant que les dieux qui soutiennent les Troyens sont traités avec beaucoup plus d'indulgence que ceux qui aident les Grecs.
- 6 Les dieux principaux du côté grec sont Junon, Minerve, et Neptune. Junon comme vous n'allez pas tarder à le voir est une épouse criarde, qui en dépit de toutes les rodomontades de Jupiter porte la culotte, ou en tout cas essaye très fort de le faire. Elle hait Vénus et dit au héros grec Diomède qu'il ne doit pas blesser d'autre Dieu mais

frapper Vénus s'il le peut, ce qu'il fait, car il voit qu'elle est faible, à l'opposé de Minerve ou Bellone. Neptune est amer et haineux.

- 7 Du côté troyen on trouve Apollon, Mars, Vénus, Diane et Jupiter, pour autant que sa femme le laisse faire. Ces derniers, comme je l'ai dit, jouissent d'un meilleur traitement de la part du poète, quelque peu dédaigneux toutefois. Cependant, d'un bout à l'autre, on se rit et on se moque de Jupiter, et si une morale se dégage plus qu'une autre de l'*Iliade*, c'est qu'on ne peut lui faire confiance que de façon très limitée. En fait la position d'Homère concernant les interférences divines est à l'exact opposé de celle de David. David écrit :

N'accorde ta confiance ni aux princes, ni à aucun enfant des hommes, il n'y a de secours sûr que venant de Dieu. » Chez Homère c'est : « Ne mets pas ta confiance en Jupiter, ni en aucun présage venant des cieux. Il n'y a qu'un bon présage : se battre pour son pays. La fortune sourit au brave, le ciel aide ceux qui s'aident eux-mêmes.

- 8 Le Dieu qui s'en sort le mieux est Vulcain, le vieux forgeron, boiteux, clopinant, qui est la risée de tous, et dont les travaux merveilleusement adroits et élégants offrent un contraste frappant avec l'apparence fruste de l'artisan. Lui, en tant qu'homme de génie, d'artiste et, de plus, d'artiste quelque peu méprisé, Homère, même s'il s'en amuse, le traite avec respect, en dépit du fait que les circonstances l'ont rejeté plus du côté des Grecs que de celui des Troyens, qui, à mon avis sont ceux à qui va en grande partie la sympathie d'Homère.
- 9 Ou le poète n'aime pas la musique, ou au mieux il y est insensible. C'est très souvent le cas des grands poètes. Une fois il est vrai, Achille chante en s'accompagnant à la lyre, mais le poète ne nous dit pas si l'on prenait plaisir à l'écouter, et Patrocle, qui était alors sous la tente, n'appréciait pas son chant : il attendait seulement qu'Achille s'arrête. Mais, quoique peu sensible à la musique, Homère a un sens aigu des beautés de la nature et fait constamment allusion à tout propos à toutes sortes d'incidents courants qui nous sont aussi familiers qu'à lui. Des étincelles dans la queue d'une étoile filante, un nuage de poussière au dessus d'une grand route ; des bûcherons partant couper du bois dans la forêt, le cri strident de la cigale, des enfants construisant un mur de sable sur le rivage, ou asticotant les guêpes dont ils ont trouvé un nid, une pauvre femme d'une grande honnêteté qui gagne maigrement de quoi nourrir ses enfants en vendant de la laine, et la pèse très soigneusement, un enfant s'accrochant à la robe de sa mère et pleurant pour être pris dans ses bras et porté. Rien de tout cela ne lui échappe. Ni dans l'*Iliade*, ni dans l'*Odyssée*, nous ne trouvons jamais ne serait ce qu'une allusion à l'époque de l'année où les événements décrits se sont déroulés. Une seule fois seulement, l'auteur de l'*Iliade* nous dit que c'était une très belle journée, et ceci non point pour les besoins de l'histoire mais simplement par intérêt pour le temps en tant que tel.
- 10 Je terminerai mes remarques préliminaires sur l'*Iliade* par une observation supplémentaire. Je n'arrive pas à cerner l'auteur au sein de l'ouvrage même. À mes yeux la personnalité affirmée et fascinante de l'auteur de l'*Odyssée* transparaît dans le poème – nous la découvrirons très bientôt – mais il n'existe personne dans l'*Iliade* que je puisse désigner même fugitivement comme pouvant en être l'auteur. Toutefois, si sous la menace j'étais forcé de le désigner, je dirais qu'il se pourrait bien que son propre sort ait été à ses yeux plus ou moins comparable à celui qu'il prévoit pour Astyanax, l'enfant d'Hector. En tout cas, sa connaissance approfondie de la topographie de Troie, maintenant bien établie, et plus encore sa tentative évidente d'excuser l'absence d'un grand mur qui, d'après son histoire, devrait être là et qu'il savait n'avoir jamais existé, ce qui explique qu'aucune trace ne pouvait en subsister alors qu'il y en avait d'abondantes

des autres particularités décrites, tout cela me convainc qu'il était très probablement natif de la Troade, c'est-à-dire le pays autour de Troie. Ses probables sympathies cachées pour Troie et plus particulièrement l'exagération outrée avec laquelle il décrit la fuite d'Hector, me font penser, venant d'un écrivain aussi fin, aussi plein d'humour, qu'il peut avoir été troyen, en tout cas par sa mère, réduit en esclavage, contraint de chanter la gloire de ses ravisseurs, et déterminé à en « rajouter », pour que, si ses maîtres n'étaient pas capables d'en déceler l'ironie, celle-ci soit perçue par d'autres un jour ou l'autre. Cela toutefois est hautement spéculatif, et d'autres considérations sont peut-être plus exactes, mais je ne puis les envisager à ce stade.

- 11 Je vais maintenant vous demander de former votre propre opinion : Homère est-il, oui ou non, un écrivain perspicace et plein d'humour ?
- 12 Achille, dont la querelle avec Agamemnon est le sujet apparent du poème est le fils d'une déesse marine, Thétis, qui avait rendu un important service à Jupiter à une époque où il rencontrait de grandes difficultés. Achille supplie donc sa mère de monter auprès de Jupiter et de lui demander de laisser les Troyens défaire les Grecs pendant un temps pour qu'Agamemnon comprenne qu'il ne peut progresser sans l'aide d'Achille et soit ainsi ramené à la raison.
- 13 Thétis dit à son fils qu'il n'y a rien à faire pour le moment, étant donné que tous les dieux sont absents. Ils sont partis rendre visite à Océanus en Afrique Centrale et ne seront pas de retour avant dix ou douze jours. Mais, dès leur retour, elle verra ce qu'elle peut faire. Et effectivement, en temps et lieux, elle monte à l'Olympe, saisit Jupiter par le genou et le menton. J'ajoute en passant que c'est encore une forme habituelle de salut chez les Italiens que de s'attraper par le menton. Deux fois l'été passé j'ai ainsi été empoigné en signe de salut affectueux, une fois par une dame, et une fois par un homme.
- 14 Thétis raconte son histoire à Jupiter et termine en disant qu'il doit lui dire sans détour si, oui ou non, il fera ce qu'elle lui demande. Bien sûr c'est à lui de décider, mais elle voudrait savoir sur quel pied danser.

Quelle affaire empoisonnante cela va être, répond Jupiter, offenser Junon, et devoir supporter sa langue de vipère. Déjà elle ne cesse de me harceler et de me dire que j'aide les Troyens. Toutefois, va-t'en maintenant, tout de suite, avant qu'elle ne découvre ta venue, et laisse-moi faire. Regarde, je hoche la tête, et ceci est la forme la plus solennelle d'engagement que je puisse donner. Jamais je ne le renie, et jamais je ne chipote avec quiconque quand j'ai hoché la tête, ce qui, soit dit en passant, est avouer qu'il lui arrive parfois de chipoter.
- 15 Puis il fronce les sourcils, hoche la tête, secouant sa chevelure sur sa tête immortelle jusqu'à ce qu'à nouveau tremble l'Olympe. Thétis s'en retourne sous la mer, et Jupiter regagne son palais. Tous les autres dieux se lèvent à son arrivée n'osant pas rester assis sur son passage, mais Junon sait qu'il a comploté avec Thétis contre les Grecs, elle l'attaque donc avec ces mots :

Toi, perfide coquin, s'exclame-t-elle, quel est celui des dieux que tu as consulté cette fois ? Tu essaies toujours de régler les affaires derrière mon dos et, si tu le peux, tu ne me dis jamais un seul mot de tes projets.

Junon, répond le père des dieux et des hommes, tu ne dois pas t'attendre à ce que je te dise tout ce à quoi je pense : tu es ma femme, il est vrai, mais tu ne peux pas toujours comprendre ce que j'ai en tête : pour autant qu'il est convenable que tu les connaisses, tu es la première personne à qui je les confie, que ce soit parmi les dieux ou parmi les humains, mais il y a certains points que je garde absolument par devers moi, et moins tu essaieras de les découvrir ou de t'en mêler, mieux ce sera

pour toi.

Redoutable fils de Saturne, répondit Junon, de quoi diable parles-tu ? moi, fourrer le nez dans tes affaires et m'en mêler ? Personne, j'en suis sûre, ne peut plus que toi en faire à sa guise de façon plus absolue, dans tous les domaines. Pourtant je me méfie beaucoup de l'entretien que Thétis, la fille du vieux Triton, a eu avec toi. Je l'ai vue serrant tes genoux ce matin même et je soupçonne que tu lui a promis de tuer beaucoup de gens en bas sur les bateaux grecs pour faire plaisir à Achille.

Femme répliqua Jupiter, je ne peux rien faire que tu ne me soupçonnes. Cela ne t'avancera à rien, car plus tu agis ainsi, plus tu me déplaïs et cela peut finir mal pour toi. Si je veux que cela soit ainsi, je veux que cela soit ainsi. Tu ferais dès lors mieux de rester tranquille et de tenir ta langue comme je te le dis, car si je commence à porter mes mains sur toi, pas un dieu au ciel ne te sera de la moindre aide.

- 16 Quand Junon entendit ceci, elle jugea préférable de se soumettre, elle s'assit donc sans un mot, mais d'un bout à l'autre du palais de Jupiter tous les dieux furent très perturbés. Alors le rusé artisan Vulcain essaya de calmer sa mère Junon, et dit :

Ce n'est pas possible que vous persistiez à vous disputer tous les deux, et agitez ainsi le ciel pour une poignée de mortels. Le sujet n'en vaut pas la peine. Si ce genre de discussions doit dominer nos réunions, aucun dieu ne pourra manger en paix. Qu'il me soit donc permis de donner à ma mère le conseil (et elle est d'accord, j'en suis sûr) de faire la paix avec mon cher père, de crainte qu'il la tance plus encore, et gâche notre banquet, car, s'il désire nous mettre tous à la porte, aucun doute n'est permis, il peut parfaitement le faire. Dis lui donc quelque chose d'aimable et peut être ne nous brutalisera-t-il pas.

- 17 En parlant, il prit une grande coupe de nectar et la mit entre les mains de sa mère disant :

Prends-la, mère et fais en bon usage. Je t'aime tendrement et serais très triste de te voir recevoir une correction. Je ne pourrais pas t'aider car mon père Jupiter est quelqu'un à qui il n'est pas prudent de s'opposer. Tu le sais, un jour autrefois quand j'essayais de t'aider, il m'attrapa par le pied et me précipita depuis le seuil des cieux. Tout le jour durant, du matin jusqu'au soir, je tombais, mais au coucher du soleil j'atterris sur l'île de Lemnos et bien peu de vie restait en moi jusqu'à ce que les Sintiens viennent me soigner.

- 18 A ceci Junon rit et prit la coupe des mains de son fils. Puis Vulcain alla parmi les autres dieux leur offrant du nectar de sa coupe et ils rirent immodérément en le voyant s'affairer au sein du palais céleste.
- 19 Puis, sur le champ, les dieux rentrent se coucher chez eux, chacun dans sa propre maison que Vulcain construisit avec art pour lui ou pour elle. Finalement Jupiter lui-même gagna le lit qu'il occupait généralement, et sa femme Junon alla avec lui.
- 20 Il y a une autre querelle entre Jupiter et Junon au début du quatrième livre.
- 21 Les dieux sont assis sur le sol en or du palais de Jupiter et boivent à la santé les uns des autres avec le nectar que, de temps en temps, leur distribue Hébé. Jupiter commence à faire enrager Junon et la provoque avec des remarques sarcastiques qui la visent sans lui être adressées directement.

Ménélas, s'écrie-t-il, a deux bonnes amies parmi les déesses, Junon et Minerve, mais elles restent de simples spectatrices passives tandis que, de son côté, Vénus prend bien meilleur soin de Pâris et le défend quand il est en danger. Elle vient juste à l'instant de le secourir quand il se savait à la porte de la mort, car la victoire en réalité appartenait bel et bien à Ménélas. Nous devons réfléchir à ce que nous devons faire à propos de tout cela. Allons-nous ranimer le conflit entre les

combattants ou allons-nous les réconcilier ? Je crois que le mieux serait de préserver la cité de Priam du pillage mais que Ménélas récupère sa femme Hélène.

- 22 En entendant cela Minerve et Junon maugrèrent intérieurement. Elles étaient assises l'une à côté de l'autre se demandant quel sale tour elles pourraient jouer aux Troyens. Minerve pour sa part ne dit pas un mot, mais demeura assise regardant son père d'un air mauvais, car elle éprouvait une folle colère à son égard, mais Junon ne put se contenir, elle dit donc :

Qu'est-ce que tout cela veut dire, je te prie, fils de Saturne ? Tous mes ennuis ne comptent donc pas, et tout le mal que je me suis donné, sans parler de mes chevaux et de tous nos efforts et de notre travail pour rassembler les hommes contre Priam et ses enfants. Tu peux faire ce que tu veux, mais ne t'attends pas à ce que nous soyons tous d'accord avec toi.

- 23 Et Jupiter répondit : « Femme, quel mal t'ont fait Priam et les enfants de Priam que tu sois dans une telle rage à leur égard et veuilles mettre leur ville à sac ? Rien ne te satisfera, sinon de dévorer Priam et ses fils et tous les Troyens par-dessus le marché ? Fais-en donc à ta guise, car je ne veux pas me quereller avec toi. Simplement retiens ce que je te dis : si, à quelque moment que ce soit, je veux mettre à sac une ville appartenant à un de tes amis, cela ne servira à rien d'essayer de m'en empêcher, tu devras me laisser faire, car je ne te cède maintenant qu'avec la plus grande répugnance. S'il y avait une ville sous le soleil que je respectais plus qu'une autre, c'était Troie, son roi et son peuple. Mes autels là-bas n'ont jamais manqué de la saveur de la graisse ou du sacrifice sur le bûcher et tout mon dû m'était payé. »

Mes villes favorites à moi, répondit Junon, sont Argos, Sparte et Mycènes. Mets-les à sac quand tu voudras s'il t'arrive d'en être mécontent, je n'élèverai pas la moindre protestation. Si je le faisais, cela ne servirait à rien, car tu es beaucoup plus fort que moi. Simplement je ne supporterai pas de voir mon travail réduit à néant. Je suis une déesse de la même race que toi. Je suis la fille aînée de Saturne. Et je ne suis pas seulement ta proche parente par les liens du sang mais je suis ta propre femme, et tu règnes au-dessus des dieux. Alors que ce soit donnant-donnant, et les autres dieux suivront notre exemple. Dis donc à Minerve de descendre sur terre immédiatement et de semer à nouveau la zizanie entre Troyens et Grecs, et de s'arranger pour que les Troyens rompent leur serment et soient les agresseurs.

- 24 C'est exactement ce qui peut plaire à Minerve, elle part donc immédiatement et persuade les Troyens de rompre leur serment.
- 25 Dans un livre postérieur, on nous raconte que Jupiter a formellement interdit aux autres dieux d'intervenir plus avant dans le conflit. Junon décide alors de le berner. D'abord elle s'enferma dans sa chambre personnelle au sommet du mont Ida et fit une toilette minutieuse. Puis elle se parfuma, brossa ses cheveux dorés, revêtit sa plus belle robe et tous ses bijoux. Après tout cela elle alla voir Vénus et la pria de lui prêter ses charmes.

Tu ne dois pas être fâchée contre moi, Vénus, commença-t-elle, parce que je suis du côté des Grecs alors que toi tu es de celui des Troyens ; mais tu sais que tout le monde tombe immédiatement amoureux de toi, et je voudrais que tu me prêtes quelques-uns de tes attraits. Je dois rendre visite à Oceanus et Thétys, la mère au bout du monde. Ils m'ont accueillie et ont été très bons pour moi quand Jupiter a expulsé Saturne du ciel et l'a enfermé sous la mer. Depuis ce temps lointain, ils n'ont pas cessé de se quereller et refusent de se parler. Il faut donc que j'aie les voir car si seulement j'arrive à les réconcilier, je suis sûre qu'ils m'en seront à jamais reconnaissants.

- 26 Cela sembla raisonnable à Vénus, elle retira donc sa ceinture et la prêta à Junon, ce qui, en passant, indique plus de générosité que de sagesse de sa part. Junon descend alors en

Thrace à la recherche de Sommeil, le frère de la Mort. Elle le trouve, le salue. Puis elle lui dit qu'elle monte sur l'Olympe faire l'amour à Jupiter, et que, pendant qu'elle occupe son attention, il doit le plonger dans un profond endormissement.

- 27 Sommeil lui dit qu'il n'ose pas. Il endormirait n'importe quel autre dieu, mais Junon doit se souvenir qu'elle lui a déjà une fois auparavant attiré de cette façon les plus grands ennuis, que Jupiter s'en était pris aux dieux en vociférant d'un bout à l'autre du palais et l'aurait exterminé lui, une fois pour toutes, s'il n'avait pas fui sous la protection de la Nuit que Jupiter n'avait pas osé offenser.
- 28 Junon le soudoie cependant en lui promettant que s'il consent, elle lui donnera pour épouse la plus jeune des Grâces, Pasithéa. Là, il cède. Tous deux montent donc au sommet du mont Ida et Sommeil s'installe dans un grand pin juste en face de Jupiter.
- 29 Dès que Jupiter voit Junon, armée comme elle l'était à ce moment de tous les attraits de Vénus, il en tombe désespérément amoureux et lui dit qu'elle est la seule déesse qu'il ait jamais vraiment aimée. C'est vrai, il y a eu la femme d'Ixion et Danaé, et Europe et Sémélé, et Alcmène et Latone, sans parler d'elle-même autrefois, mais aucune d'elles il ne les a jamais aimées comme il l'aime maintenant quoiqu'ils soient mariés depuis si longtemps. Que désire-t-elle donc ?
- 30 Junon lui raconte les mêmes calembredaines qu'à Vénus sur Océanus et Thétys la mère, et quand elle a fini, Jupiter essaie de l'embrasser.
- Quoi, s'écrie Junon, m'embrasser dans un endroit aussi public que le Mont Ida ! Impossible. Je ne pourrais jamais me montrer à nouveau dans l'Olympe, mais j'ai une chambre à moi et...
- « quelle bêtise ! » s'exclame le seigneur des dieux et des hommes en la prenant dans ses bras. A ce moment Morphée l'endort profondément puis Junon envoie Morphée ordonner à Neptune de partir immédiatement aider les Grecs.
- 31 Quand Jupiter se réveille et découvre le tour qui lui a été joué, il est très en colère et fulmine abondamment comme d'habitude, mais, d'une manière ou d'une autre, il sait bien qu'il n'y peut rien et qu'il lui faut en prendre son parti.
- 32 Dans un livre précédent, il a dit que rien de ce que fait Junon ne peut le surprendre, car elle s'est toujours mise en travers de son chemin et le fera toujours, mais il ne peut tolérer une telle désobéissance de la part de sa fille Minerve. D'une façon ou d'une autre, ici aussi comme d'habitude, il faut bien qu'il la supporte.
- Et pourtant, s'exclame Minerve, dans un autre passage encore (VIII.373), je suis sûre qu'il m'appellera de nouveau sa fille chérie aux yeux gris, bientôt.
- 33 Vers la fin du poème, les dieux ont une prise de bec générale. Minerve envoie Mars s'étaler par terre, Vénus vient à son aide, mais Minerve la fait tomber d'un coup de poing et la laisse par terre. Neptune défie Apollon, mais Apollon déclare qu'il n'est pas correct qu'un Dieu se batte avec son oncle et il refuse le combat. Sa sœur Diane raille sa couardise, alors Junon l'attrape par le poignet et la gifle jusqu'à ce qu'elle se torde de douleur. Latone, la mère d'Apollon et de Diane, défie alors Mercure, mais Mercure dit qu'il ne se battra avec aucune des femmes de Jupiter : donc, si elle décide de dire qu'elle l'a battu, qu'elle fasse selon son bon plaisir. Puis Latone ramasse l'arc et les flèches de la pauvre Diane tombés pendant son altercation avec Junon, et pendant ce temps Diane vole se réfugier sur les genoux de son père Jupiter, soupirant et sanglotant, jusqu'à ce que sa robe au parfum d'ambrosie tremble autour d'elle.

Jupiter l'attira vers lui, et souriant gentiment s'écria "ma chère enfant, qui au ciel a été assez méchant pour te traiter ainsi, comme si tu t'étais mal conduite."

"Ta femme Junon, répondit Diane, m'a maltraitée; toutes nos querelles commencent toujours avec elle".

- 34 Les extraits cités sont, je pense, des exemples suffisants de l'espèce de divine comédie dans laquelle Homère met en scène dieux et déesses. Chez les mortels l'humour, ou ce qui en existe, se borne surtout aux brocards menaçants que les héros se lancent à la tête quand ils se battent et plus particulièrement aux cocoricos qu'ils poussent devant un ennemi à terre. Le passage le plus subtil est celui où Agamemnon rend à Achille Briséis, la captive pour qui ils se sont querellés. Briséis à son retour sous la tente d'Achille découvre que, pendant qu'elle était avec Agamemnon, Patrocle a été tué par Hector, et que son corps gît maintenant, exposé. Elle se jette sur le cadavre et s'exclame :

Que les malheurs me poursuivent, l'un suivant l'autre. J'ai vu l'homme auquel mon père et ma mère m'avaient mariée tué sous mes yeux et mes trois frères chéris périrent avec lui, mais toi Patrocle, même quand Achille mettait notre cité à sac et tuais mon mari, tu me disais que je ne devais pas pleurer : car, me disais-tu, Achille lui-même m'épouserait et me ramènerait à Phthia, où nous fêterions nos noces parmi les Myrmidons. Tu fus toujours bon pour moi, et je ne cesserai jamais de te pleurer.

- 35 Cela peut, bien entendu, exprimer des sentiments sincères, mais Homère était un écrivain subtil : et si nous avions rencontré un passage comparable chez Thackeray, nous aurions compris que, d'après lui, pour autant qu'une femme puisse trouver un nouveau mari, elle ne se souciera guère de perdre l'ancien – un sentiment dont personne, j'espère, ne pensera que je le partage ou l'approuve, et que je peux seulement expliquer comme une pique sarcastique, peut-être bien dirigée contre Madame Homère.
- 36 Et maintenant passons à l'*Odyssée*, ouvrage que, pour ma part, j'estime être la meilleure moitié, ou "épouse" de l'*Iliade*. Nous avons ici un poème dont l'intérêt est plus varié, l'intuition non moins géniale, et dans l'ensemble, à mon avis, peut-être moins vigoureux, mais encore plus fascinant. Un ouvrage, de plus, dont l'ironie ne s'attaque ni aux dieux ni aux femmes, mais, avec une seule exception (peut-être incidente), à l'homme. Les dieux et les femmes peuvent parfois commettre des erreurs, mais, sauf l'intrigue entre Mars et Vénus que nous venons de citer, ils ne sont jamais risibles. Le scepticisme de l'*Iliade* est celui de Hume ou de Gibbon, celui de l'*Odyssée* (s'il existe) ressemble aux éventuelles douces irrévérances de la fille du « Vicaire »¹. Quand Jupiter dit qu'il va faire quelque chose, il est certain qu'il le fera. Junon n'apparaît pour ainsi dire pas et, si elle apparaît, elle ne se dispute jamais avec son mari. Minerve a plus à faire que tous les autres dieux et déesses, mais elle n'a rien de commun avec la Minerve que nous avons rencontrée dans l'*Iliade*. Dans l'*Odyssée* elle est la « fée-marraine » qui semble n'avoir d'autre but dans la vie que de protéger Ulysse et Télémaque, et de les maintenir la tête hors de l'eau à la moindre difficulté ou péripétie. Si elle a d'autres attributions, c'est d'être la protectrice des arts et du rayonnement intellectuel. La Minerve de l'*Odyssée* peut, à vrai dire, se tenir sur un toit comme une hirondelle et lever son égide pour semer la panique chez les prétendants tandis qu'Ulysse les tue, mais c'est une "dame" accomplie, et pas plus qu'elle ne se tiendrait sur la tête, elle ne mettrait à terre l'un après l'autre Mars et Vénus. Elle est de fait en tous points différente de la Minerve de l'*Iliade*. Parmi les dieux restants, Neptune, en tant que persécuteur du héros s'en tire le plus mal, mais, même lui, il est traité comme s'il était un personnage très important.

- 37 Dans l'*Odyssée*, les dieux ne vivent plus dans des maisons, et ne dorment plus dans des lits à baldaquin... La conception de leur demeure comme celle de leur existence dans son ensemble est infiniment plus spirituelle. Personne ne sait exactement où ils vivent, mais on dit que c'est dans l'Olympe où il ne pleut, ni ne neige, ni ne grêle et où le vent n'est jamais violent. Il baigne au contraire dans un soleil éternel et une clarté paisible où les dieux bienheureux vivent à jamais dans la lumière. Il est presque impossible de concevoir quelque chose de plus différent de l'Olympe de l'*Iliade*.
- 38 Un autre point essentiel qui distingue l'*Iliade* et l'*Odyssée* c'est que l'Homère de l'*Iliade* sait toujours de quoi il parle, tandis que l'Homère supposé de l'*Odyssée* fait souvent des erreurs qui trahissent une ignorance incroyable des détails. Ainsi le géant Polyphème ramène ses brebis du pâturage et les traite. Les agneaux, bien sûr, n'ont pas couru avec leurs mères, on les a laissés dans la cour, ils n'ont donc rien eu à manger. Quand il a traité les brebis, le géant laisse chacune d'elle récupérer son agneau, probablement pour qu'il puisse téter les quelques gouttes qui restent et, en plus, le lait que la brebis pourra produire au cours de la nuit. Le matin, néanmoins, Polyphème traite à nouveau ses brebis. Il est donc clair qu'à ses yeux, les agneaux pouvaient se développer en ne tétant qu'une seule fois par jour une brebis déjà traitée et seraient assez bons pour ne pas téter leur mère tout en passant la nuit entière à ses côtés, ou, alors, que l'auteur de l'*Odyssée* avait des notions très vagues sur les rapports entre brebis et agneaux et les méthodes habituelles utilisées dans les fermes laitières des hautes terres.
- 39 Le domaine maritime trahit la même inexpérience. L'auteur sait tout sur le blé et le vin qu'on doit embarquer. L'espace de rangement dans lequel on les stocke, comment on se les procure, tout cela est décrit de manière inimitable. Mais c'est là que s'arrêtent ses connaissances. Ce qu'on met d'autre sur le bateau se résume à « les choses qui sont habituellement chargées sur un bateau ». De même, pour une traversée, nous savons que les marins font ce qu'il y a à faire, mais nous n'avons aucun détail. Il y a un récit de naufrage qui fait l'affaire plus d'une fois sans qu'un mot en soit modifié. J'ai vu un naufrage comme cela à Drury Lane. De plus, tout un chacun ayant lu un compte rendu authentique d'aventures se rendra compte immédiatement que celles de l'*Odyssée* sont inventées par quelqu'un qui n'en a pas connu. Ulysse doit faire un radeau. Il le fait à peu près aussi grand que l'est habituellement un beau grand bateau mais il ne semble pas que nous nous soyons donné le mal de mesurer un beau grand bateau.
- 40 Je n'en dirai toutefois pas plus à ce sujet. Les caractéristiques principales de l'*Iliade*, comme nous l'avons vu étaient l'amour, la guerre et le pillage. L'idée directrice de l'*Odyssée* est l'aveuglement de l'homme, et la note dominante est donnée dès le premier paragraphe où on nous dit comment, poussés par la nécessité, les marins d'Ulysse, malgré tous les avertissements, mangent le bétail du dieu soleil et périssent en conséquence.
- 41 Quelques lignes plus bas, la même note est frappée avec encore plus d'insistance. Les dieux se sont réunis en conseil et, à cet instant, Jupiter se trouve penser à Égisthe qui a reçu la mort de la main d'Oreste, fils d'Agamemnon, malgré les sérieux avertissements que Jupiter lui avait fait parvenir par la voix de Mercure. Il ne semble pas nécessaire à Jupiter de se préoccuper de Clytemnestre qui a partagé le crime d'Égisthe. De cette dame, on nous dit qu'elle était d'un excellent naturel, et qu'elle n'aurait jamais mal tourné sans la perte du protecteur auquel Agamemnon l'avait confiée. Quand elle a été laissée à elle-même sans conseiller... eh bien ! si alors un homme aux vils desseins s'est mis en tête de la flatter et de la dévoyer, que pouvait-on attendre d'autre ? L'aveuglement de l'homme et son corollaire, la remarquable supériorité des femmes, sont le thème principal de

l'œuvre. Ensuite viennent l'art, la religion, et j'ai presque honte d'ajouter l'argent. Il n'y a pas d'histoire d'amour dans l'*Odyssée*, sauf le retour d'un homme chauve, marié depuis longtemps, vers sa femme âgée et son fils adulte après 20 ans d'absence, et furieux qu'autant d'argent lui ait été volé pendant ce temps. Mais ceci peut à peine être considéré comme une histoire d'amour, c'est au plus la vie familiale. Il y a une charmante jeune princesse Nausicaa, mais quoiqu'elle affecte une tendresse passagère pour le héros un peu âgé qu'elle s'est inventé dès que Minerve a bouclé ses rares cheveux et l'a bichonné de la tête aux pieds, elle fait clairement comprendre qu'elle ne portera ses regards sur aucun de ses admirateurs, de sa race et de son sang. Il y a un jeune gentleman de premier plan, Télémaque, qui est avant tout πεπνυμένος, circonspect, discret et plein de bons principes. Il a un jeune ami charmant et fort raisonnable qui dit qu'il n'aime pas pleurer pendant un repas. Il pleurera le matin, l'estomac vide, autant qu'on veut, mais il ne peut pas prêter attention à son repas comme il faut et pleurer en même temps. Eh bien ! il n'y a pas de femme prévue pour ce charmant jeune homme, non plus que pour Télémaque. Ils restent en plan, condamnés au célibat. À vrai dire, deux déesses, Circé et Calypso, l'une après l'autre, s'emparent d'Ulysse, mais la façon dont il accepte une situation qu'après tout il n'a pas cherchée, et dont il est clair qu'il se soucie comme d'une guigne est, je crois, dictée par le seul désir d'insister sur l'infidélité complaisante d'Ulysse, contrastant avec la constance et la fidélité sans faille de Pénélope. D'un bout à l'autre de l'*Odyssée*, les hommes ne sont pas attirés par les femmes, ni les femmes par les hommes, ils doivent faire « comme si » de temps en temps, mais c'est quelque chose d'artificiel et l'attitude générale d'un sexe vis à vis de l'autre est pour beaucoup celle d'Hélène disant que son mari Ménélas ne manque vraiment ni de prestance ni de jugement, ou encore de Pénélope elle-même qui, interrogée par Ulysse à son retour, sur ce qu'elle pensait de lui, répondit qu'elle n'en pensait ni beaucoup de bien, ni très peu, qu'en fait, elle ne pensait guère à lui d'une façon ou d'une autre. Il est vrai que plus tard elle se radoucit et devient plus démonstrative ; en fait, quand Ulysse et elles bavardent, assis dans leur lit, et qu'Ulysse lui raconte ses aventures, jamais elle ne s'assoupit. Ulysse n'a pas besoin de lui donner un coup de coude et de dire : « allons Pénélope, réveille-toi, tu n'écoutes pas ». Mais malgré cet épisode où Pénélope prête une oreille dévouée à son mari, ce qui concerne l'amour dans l'*Odyssée* est artificiel et décrit par quelqu'un qui ne l'a jamais ressenti ; alors que c'est spontané dans l'*Iliade* et de toute évidence authentique, écrit par quelqu'un qui en sait tout. En fait, les histoires d'amour de l'*Odyssée* sont mises en lumière comme nous allumons le gaz, quand nous ne pouvons pas nous en passer, mais pas autrement.

- 42 Une jeune fille fascinante, brillante, qui naturellement choisit Minerve les bas bleus comme « patronne », qui déteste les hommes comme si souvent les femmes brillantes, bien décidée à faire payer à l'auteur de l'*Iliade* son attitude envers le sexe féminin en insistant sur la supériorité morale de celui-ci pour ne pas parler de ses capacités intellectuelles et sur la suffisance imbécile de l'homme laissé à lui-même s'il n'a pas toujours à ses côtés une femme qui le maintienne à peu près dans le droit chemin et à sa place, voilà qui, je crois, et non le vieux buste moisi et poussiéreux que nous voyons dans les bibliothèques, a écrit l'*Odyssée*. Bien sûr, la vérité c'est que l'ouvrage doit avoir été écrit par un homme, parce que c'est ce qu'ils disent à Oxford et à Cambridge, et ils savent tout à fond à Oxford et à Cambridge. Mais je prends le risque d'affirmer que, si l'*Odyssée* paraissait pour la première fois, anonymement, maintenant, et était envoyée pour compte rendu aux journaux, il n'y a même pas un critique professionnel qui ne verrait que c'est l'œuvre d'une femme et non d'un homme. Mais, laissant ceci de côté, je ne peux guère douter, pour des raisons que j'ai données dans l'*Athenæum* d'hier, et d'autres sur

lesquelles je ne peux m'étendre ici, que le poème a été écrit par un natif de Trapani sur la côte sicilienne près de Marsala. Imaginez la position d'une femme brillante, enthousiaste, dans un petit port sicilien, disons huit ou neuf cents ans avant la naissance du Christ. Rien que d'y penser vous fait frissonner. Nuit après nuit elle entend Démodocus, le vieux barde aveugle et lugubre à nonner d'une voix traînante ses interminables récits tirés de l'*Iliade* telle que nous la connaissons ou de l'un ou l'autre des nombreux poèmes maintenant perdus qui traitent des aventures des Grecs devant Troie, ou de leur voyage de retour. L'homme et ses hauts faits ! Toujours la même éternelle histoire, et la femme toujours traitée comme un jouet ou une bête de somme et en tout cas comme un être diabolique. Pourquoi ne pas aussi chanter la femme telle qu'elle est quand elle est indépendante et libre des entraves et des persécutions de ce tyran exaspérant, ce casse-pieds d'une suffisance insupportable, ce grand dadais qu'est l'homme ?

J'aimerais ma chérie, s'écrie sa mère Arété, après un de ces petits accès de colère, que tu le fasse toi même. Je suis sûre que tu le feras merveilleusement bien si seulement tu voulais t'y consacrer !

Très bien, mère, répond-elle, et je raconterai tout sur toi et père, et comment je vais avec les servantes laver le linge, et elle tint parole comme je vais maintenant vous le montrer.

- 43 Il faut que je vous raconte comment Ulysse après avoir quitté la Déesse Calypso avec qui il avait vécu sept ou huit ans sur une île solitaire et lointaine au milieu de l'océan est rejeté après un naufrage sur une des côtes de Phéacie dont la ville principale est Schéria. Après avoir nagé près de quarante-huit heures, il atterrit à l'embouchure d'un fleuve, et, n'ayant pas le plus petit haillon sur le dos, il se cache sous un tas de feuilles mortes et s'endort. Je vais maintenant traduire directement l'*Odyssée*.

Alors là, Ulysse dormit épuisé de fatigue et de chagrin. Mais Minerve se rendit à la ville principale des Phéaciens, un peuple qui vivait autrefois en Hypereia, près des Cyclopes pervers. Or les Cyclopes étaient plus forts qu'eux et les pillaient ; donc Nausithoos les installa à Schéria loin de ceux qui les dépouillaient. Il bâtit un mur autour de la ville, construisit des maisons et des temples et distribua les terres au peuple. Mais Nausithoos fut rappelé auprès de ses pères, et c'était maintenant le bon roi Alcinoos qui régnait. Vers son palais donc, Minerve se hâta afin de pouvoir aider Ulysse à rentrer à la maison.

Elle se rendit directement à la chambre à coucher décorée de Nausicaa, la fille d'Alcinoos qui était aussi jolie qu'une déesse. Près d'elle dormaient deux chambrières, très jolies toutes les deux, de chaque côté du couloir fermé par une porte merveilleusement ouvragée. Elle prit la forme de la fille du fameux Capitaine Dumas², qui était une amie de cœur de Nausicaa et juste de son âge. Puis entrant dans la chambre comme un souffle d'air, elle se tint près de la tête du lit et dit :

“Nausicaa, comment ta mère a-t-elle pu avoir une fille aussi paresseuse ? Regarde, tes vêtements traînent en désordre, et pourtant tu vas te marier très bientôt, et non seulement tu devrais être bien habillée toi-même, mais tu devrais veiller à ce que tous ceux qui t'entourent soient eux aussi propres et soignés. Tu te forgeras ainsi une belle réputation et cela fera plaisir à ton père et à ta mère. Et si nous disions que demain sera un jour de lavage et que nous commencerons dès l'aube... ? Je viendrai t'aider car les meilleurs jeunes gens de ton peuple te courtisent et tu ne vas pas rester fille bien plus longtemps. Demande donc à ton père d'avoir un cheval et une charrette prêts pour nous à l'orée du jour pour transporter le linge et les paniers. Tu pourras aussi y monter, ce sera plus agréable pour toi que de marcher, car le lavoir est très loin de la ville.”

Quand elle eut ainsi parlé, Minerve s'en retourna sur l'Olympe. Bientôt arriva le matin, et dès son réveil Nausicaa repensa à son rêve. Elle alla à l'autre bout de la maison pour tout raconter à son père et à sa mère et les trouva dans leur chambre. Sa mère était assise près du feu, elle filait entourée de ses chambrières et elle put attraper son père juste quand il allait sortir pour se rendre à une réunion du Conseil de la Ville que les édiles phéaciens avaient convoquée. Alors elle l'arrêta et lui dit : "Cher Papa, peux-tu faire que j'aie un bon gros chariot ? Je veux apporter tous nos vêtements sales à la rivière et les laver. Tu es le chef ici, aussi tu devrais porter une chemise propre quand tu assistes aux réunions du Conseil. De plus, tu as cinq fils à la maison, deux sont mariés, les trois autres sont garçons, beaux et jeunes ; tu sais qu'ils aiment avoir du linge propre quand ils se rendent à une danse, et j'ai pensé à tout ça."

- 44 Vous remarquerez que, quoique Nausicaa rêve qu'elle se mariera bientôt et que tous les meilleurs jeunes gens de Schéria sont amoureux d'elle, elle ne rêve être tombée amoureuse d'aucun d'entre eux et qu'ainsi tout se prépare pour son mariage, excepté le choix du fiancé.
- 45 Vous remarquerez aussi que Nausicaa doit rappeler à son père de mettre une chemise propre quand il doit en mettre une, alors que ses frères semblent compter sur elle pour avoir une chemise propre toute prête quand ils en désirent une. Ces petites notations sont si vivantes et si féminines qu'elles suggèrent un dessin tracé sur le vif par une femme appartenant à la famille d'Alcinoos et la connaissant de l'intérieur.
- 46 Je voudrais aussi dire avant d'aller plus loin que, dans certaines provinces de France ou d'Allemagne, c'est encore l'habitude de ne faire qu'une ou au plus deux grandes lessives par an. Chaque foyer possède une énorme quantité de linge qui, quand il est sale, est juste trempé, rincé et mis de côté jusqu'à la grande lessive annuelle. C'est pourquoi Nausicaa désire un chariot et doit aller aussi loin. S'il ne s'était agi que d'un ou deux cols et de quelques mouchoirs elle aurait sans aucun doute trouvé assez d'eau à proximité. Mais il s'agit évidemment de la grande lessive du printemps ou de l'automne.
- 47 Mais retournons à l'*Odyssée* : quand il eut entendu les souhaits de Nausicaa, Alcinoos dit : « tu auras les mules, ma chérie, et tout ce dont tu peux avoir envie, alors maintenant, file. »
- 48 Puis il donna les ordres aux servantes, elles sortirent le chariot, harnachèrent les mules tandis que la princesse descendait les vêtements de la lingerie et les mettait dans le chariot. Sa mère prépara un beau panier de provisions avec plein de bonnes choses et une outre en peau de chèvre remplie de vin. La princesse monta alors dans le chariot et sa mère lui donna une cruche en or remplie d'huile, pour qu'elle et ses servantes puissent s'oindre d'huile.
- 49 Puis Nausicaa prit les rênes et d'un coup de fouet fit adopter un bon pas aux mules. Elles tirèrent la charrette sans faiblir, transportant non seulement Nausicaa et son tas de linge à laver mais aussi les femmes qui l'accompagnaient.
- 50 Quand elles atteignirent la rivière elles allèrent aux bassins de lavage où, même en été, il coulait assez d'eau limpide pour laver n'importe quelle quantité de linge, si sale fût-il. Là, elles retirèrent le harnais des mules et les mirent au vert à paître l'herbe grasse et juteuse qui poussait au bord de la rivière. Elles sortirent les vêtements du chariot, les portèrent dans l'eau et les foulèrent et les battirent à qui mieux mieux pour en faire partir la saleté. Quand ils furent tout propres, elles les étendirent près de la mer où les vagues avaient accumulé une haute plage de galets et se mirent à se laver et s'enduire d'huile d'olive.

Puis elles prirent leur repas au bord de la rivière et attendirent que le soleil finisse de sécher les vêtements. Bientôt, après le repas, elle retirèrent leurs coiffes et commencèrent à jouer à la balle, et Nausicaa chanta pour elles.

- 51 Je pense que vous serez d'accord avec moi : il n'y a ici rien de flou, il n'est pas question de traire une brebis qui a eu un agneau à son côté toute la nuit. L'écrivain connaît son sujet, il est sur son terrain.
- 52 Quand elles eurent fini de plier les vêtements et attelé les mules au chariot avant de rentrer à la maison, Minerve pensa qu'il était temps qu'Ulysse se réveille et voie la jolie fille qui allait le ramener à la ville des Phéaciens. Alors la princesse lança à l'une des servantes une balle qui la manqua et tomba à l'eau, ce qui leur fit à toutes pousser des cris, et le bruit qu'elles firent réveilla Ulysse qui se redressa dans son lit de feuilles et se demanda où diable il avait pu atterrir.
- 53 Alors il sortit en rampant du buisson sous lequel il avait dormi, brisa une grosse branche pour cacher sa nudité et s'avança vers Nausicaa et ses servantes. Ces dernières prirent toutes la fuite, mais Nausicaa tint bon car Minerve avait rempli son cœur de courage. Aussi demeura-t-elle sans bouger et Ulysse ne pouvait pas décider s'il valait mieux aller vers elle, se jeter à ses pieds et, comme un suppliant, embrasser ses genoux – auquel cas, bien sûr, il lui faudrait laisser tomber la branche – ou s'il valait mieux lui présenter des excuses à une distance raisonnable et lui demander d'être assez bonne pour lui donner des vêtements et lui indiquer le chemin de la ville. Tout bien considéré, il pensa qu'il vaudrait mieux se tenir à distance au cas où la princesse se sentirait offensée s'il s'approchait d'elle de trop près.
- 54 Laissez-moi vous dire en passant que c'est un des nombreux passages qui m'ont conduit à la conviction que *l'Odyssée* avait été écrite par une femme. Une jeune fille comme Nausicaa, qui se décrit jeune, non mariée, sans attachement et donc ne sachant pas grand-chose, après tout, de ce que les hommes ressentent dans ce domaine, qui, par une cruelle lubie d'inspiration, a mis son héros dans une situation fâcheuse, aussi gênante, peut peut-être penser qu'il raisonnerait comme elle le fait raisonner ; mais aucun homme – sauf un couturier pour femme, qui donc n'aurait jamais pu écrire un chef d'œuvre comme *l'Odyssée* – jamais ne mettrait son héros dans un embarras aussi pénible, manquant autant de dignité, et moins encore ne le représenterait raisonnant comme Ulysse. Je pense que Minerve était tellement occupée à donner du courage à Nausicaa qu'elle n'a pas eu le temps de mettre un peu de bon sens dans la tête d'Ulysse et lui rappeler qu'il était avant tout plein de sagesse et de ressource. Mais pour revenir à l'histoire :
- 55 Maintenant Ulysse commence à s'excuser de la façon la plus judicieuse que son imagination, livrée à elle-même, peut lui suggérer : « J'en demande pardon à votre seigneurie, s'exclame-t-il, êtes-vous une déesse, ou une mortelle ? Si vous êtes une déesse et vivez au ciel, vous êtes sans aucun doute Diane, la fille de Jupiter, car vous avez exactement son visage et sa silhouette » et il poursuit ainsi dans un long discours qu'il n'est pas besoin de citer plus avant.

Étranger, répondit Nausicaa dès qu'il eut achevé son discours, tu sembles être quelqu'un de très sensé et dont les intentions sont honorables. La chance ne s'explique pas. Jupiter accorde bien et mal à chaque homme selon son bon plaisir. Tu dois donc accepter ton sort et t'en accommoder. » Elle lui dit alors qu'elle lui donnera des vêtements et tout autre chose qu'un étranger en détresse peut raisonnablement escompter. Elle rappelle ses servantes, les réprimande pour avoir

fui et leur ordonne d'emmener Ulysse à la rivière et de le laver après lui avoir donné à manger et à boire. Alors les servantes donnent à Ulysse la petite cruche d'huile et lui disent d'aller se laver et, comme il semble qu'elles se soient complètement remises de leur frayeur, Ulysse est forcé de leur dire « Jeune dames, s'il vous plaît, mettez-vous un peu sur le côté que je puisse laver le sel déposé sur mes épaules et m'oindre d'huile, car il y a longtemps que ma peau n'a pas reçu une goutte d'huile. Je ne peux pas me laver si vous restez là, je n'ai pas de vêtements et je me sens très gêné.

- 56 Donc elles s'écartèrent et allèrent rendre compte à Nausicaa. Pendant ce temps (je traduis fidèlement), « Minerve le fit paraître plus grand, et plus fort qu'auparavant. Elle rajouta des cheveux sur sa tête et les fit flotter en boucles de la plus belle façon » ; en fait elle magnifia sa tête et ses épaules comme un ouvrier ingénieux, qui a étudié auprès de Vulcain et de Minerve, enrichit un beau plat en le dorant.

- 57 Je soutiens, une fois de plus que je lis cette description comme s'il s'agissait d'un M. Knightley préhistorique décrit par une non moins préhistorique Jane Austen avec cette différence que Nausicaa, je crois, se moque gentiment de son héros, et voit clair en lui alors que Jane Austen prend M. Knightley au sérieux.

Silence, jolies servantes, s'écria Nausicaa dès qu'elle vit Ulysse revenir avec ses cheveux bouclés, silence ! car j'ai quelque chose à dire. Je crois que les dieux du ciel ont envoyé cet homme ici. Il y a chez lui quelque chose de très remarquable. Quand je l'ai vu pour la première fois, je l'ai trouvé franchement laid et ordinaire, et maintenant, il me semble que c'est un des plus beaux hommes que j'aie jamais rencontré de ma vie. J'aimerais que mon futur mari (qui, c'est donc clair, n'est pas encore choisi) soit exactement semblable à lui, si seulement il restait ici et ne voulait pas partir... Quoi qu'il en soit, donnez-lui à manger et à boire.

- 58 Nausicaa dit maintenant qu'il faut rentrer à la maison. Elle dit donc à Ulysse qu'elle partira la première, mais qu'il doit la suivre avec les servantes. Elle ne veut pas qu'on la voie entrer en ville avec lui ; et puis, suit un autre passage qui montre clairement que malgré tout ce qu'elle a raconté sur son mariage à venir, elle n'a pas l'intention pour le moment de changer de nom.

Je crains, dit-elle, tous les bavardages et les scandales que l'on pourra fabriquer derrière mon dos, car il y a des gens malintentionnés en ville, et quelque voyou pourrait dire s'il nous rencontrait : "quel est ce bel étranger qui accompagne Nausicaa ? Où l'a-t-elle ramassé ? Je suppose qu'elle va l'épouser, ou peut-être est-ce un marin naufragé venu de l'étranger ? Ou un Dieu est-il est descendu du ciel pour exaucer ses prières et elle va vivre avec lui ? Ce serait une bonne chose qu'elle s'en aille et se trouve un mari ailleurs, car elle refuse de porter ses regards sur un seul des nombreux Phéaciens accomplis qui sont amoureux d'elle", et je ne pourrais pas me plaindre, car moi-même j'aurais une mauvaise opinion d'une jeune fille que j'aurais vue en compagnie d'un homme que son père et sa mère ne connaissent pas et sans lui avoir été mariée au vu de tous.

- 59 Ce passage n'aurait jamais pu être écrit par le barde local qui dépendait en grande partie de la famille de Nausicaa ; jamais il ne parlerait ainsi de la fille de son employeur. Ou bien ce passage traduit la justification que se donne Nausicaa et c'est elle qui l'écrit, ou c'est une pure invention, et cette dernière hypothèse, si on prend en compte la façon dont la description colle de près à la topographie réelle de Trapani sur la côte sicilienne, et beaucoup d'autres éléments que je ne peux pas vous exposer ici, me semble improbable.

- 60 Alors Nausicaa explique à Ulysse le chemin qu'il doit suivre pour trouver la maison de son père :

Quand tu auras dépassé la cour, dit-elle, traverse tout droit la salle principale, jusqu'à ce que tu arrives à la place où est ma mère. Tu la trouveras assise près du feu, filant sa laine pourpre à la lumière des flammes. Tu verras le joli tableau qu'elle offre, appuyée contre une colonne, toutes ses servantes alignées derrière elle. Lui faisant face s'élève le siège de mon père. Il y est assis et boit comme un dieu immortel. Ne t'occupe pas de lui, mais va vers ma mère et pose tes mains sur ses genoux si tu veux être reconduit dans tes foyers.

- 61 Et de ceci je déduis qu'Alcinoos est sous la coupe d'Arété, et Arété sous celle de Nausicaa.
- 62 Ulysse suit ses instructions, aidé par Minerve qui le rend invisible quand il traverse la ville et la foule des invités Phéaciens qui festoient dans le palais d'Alcinoos. Quand il rejoint la reine, cet épais voile sombre disparaît et il est révélé aux yeux de tous ceux qui sont là, agenouillé aux pieds de la Reine Arété à qui il adresse sa requête. Il a déjà été exposé très clairement dans un passage qui exalte assez longuement ses vertus, mais que je n'ai pas pu citer, que la reine Arété, aux yeux de l'écrivain, est un personnage beaucoup plus important que son mari Alcinoos.
- 63 Tout le monde, bien sûr, est très surpris de voir Ulysse, mais après une petite discussion où il apparaît que l'écrivain estime qu'Alcinoos est une personne qu'il convient de maintenir dans le droit chemin dans d'autres domaines que celui de porter du linge propre, il est décidé qu'Ulysse sera fêté le lendemain puis escorté chez lui. Maintenant Ulysse dîne et s'attarde avec Alcinoos et Arété après le départ pour la nuit des autres invités. Tous trois restent assis près du feu pendant que les servantes desservent. Arété est la première à parler, depuis quelque temps elle se pose des questions au sujet des vêtements que porte Ulysse qu'elle reconnaît pour les avoir cousus elle-même. Elle dit enfin :
- Étranger, il y a une question ou deux que je voudrais te poser : qui au monde es-tu ?
Et qui t'a donné ces vêtements ? N'as-tu pas dit que tu étais venu d'au-delà des mers ?
- 64 Ulysse explique les choses, mais ne révèle toujours pas son nom, néanmoins Alcinoos (qui semble avoir partagé l'opinion générale qu'il était grand temps que sa fille se marie, et que, pourvu qu'elle se marie, la personne du prétendant n'avait guère d'importance), s'exclame : « par Jupiter le père, Minerve et Apollon, maintenant que je vois quel genre d'homme tu es et combien nos opinions coïncident en toutes choses, je serais tellement heureux que tu restes toujours avec nous, que tu épouses Nausicaa et deviennes mon gendre. » Ulysse change immédiatement de conversation et pendant ce temps la reine Arété a ordonné à ses servantes de faire un lit dans le corridor et d'y mettre des couvertures pourpres et au moins une courtepointe. Elles doivent aussi préparer une chemise de nuit en laine pour Ulysse. Les servantes allumèrent une torche et firent le lit aussi vite que possible : Quand elles eurent fini elles vinrent à Ulysse et dirent : « par ici Monsieur, s'il vous plaît, votre chambre est prête » ; et Ulysse fut très heureux de les entendre parler ainsi.
- 65 Le jour suivant, Alcinoos réunit un conseil des Phéaciens et propose qu'on prépare un bateau pour ramener Ulysse immédiatement chez lui. Ceci réglé, il invite les Phéaciens les plus importants et les cinquante-deux marins qui doivent former l'équipage du bateau d'Ulysse à venir chez lui, il leur offrira un banquet, pour lequel il tue une douzaine de moutons, huit cochons et deux bœufs. Immédiatement après s'être empiffrés au banquet, ils se livrent à une série de compétitions athlétiques et de cela je déduis que le poème a été écrit par quelqu'un qui ne voyait rien d'étrange à faire s'affronter dans des compétitions sportives, nécessitant des exercices physiques violents, des hommes venant

d'absorber un repas abondant. Cela peut avoir été habituel à l'époque, mais ce n'est certainement pas le cas à la nôtre.

- 66 Aux jeux, Alcinoos se rend aussi ridicule qu'à l'ordinaire, et Ulysse se comporte en gros comme on peut s'y attendre du héros de l'après-midi précédente, mais dans son compliment aux Phéaciens, vers la fin de la réunion, Alcinoos dit qu'Ulysse est une personnalité tellement remarquable qu'ils doivent tous vraiment lui offrir un très beau présent. « Douze d'entre vous, s'écrie-t-il, sont magistrats, et puis il y a moi – ce qui fait treize ; supposons que nous lui donnions chacun une cape immaculée, une tunique et un talent d'or » – qui à l'époque valait environ deux cent cinquante livres !
- 67 Ceci est accepté à l'unanimité, et le soir, vers le coucher du soleil, les présents commencent à faire leur apparition au palais du roi Alcinoos, et les fils du roi, sans doute prudemment comme vous allez le voir, en confient la garde à leur mère Arété.
- 68 Quand tous les présents sont là, Alcinoos dit à sa femme Arété :
- Femme, va chercher notre plus beau coffre et mets dedans une cape immaculée et une belle tunique ce sera la contribution personnelle du roi Alcinoos. Pendant ce temps, Ulysse prendra un bain.
- 69 Arété ordonne aux servantes de faire chauffer un bain, apporte le coffre, emballe les vêtements et l'or apportés par les Phéaciens, et ajoute une cape et une belle tunique représentant la contribution personnelle du roi Alcinoos.
- 70 D'accord, mais où sont, et ça on ne nous le dit jamais, où sont les 250 livres qu'il aurait dû donner avec la cape et la tunique ? Et où est la magnifique coupe en or qu'il avait aussi promise ?
- Veillez vous-même à la fermeture, dit la reine Arété à Ulysse, de peur qu'on vous vole lorsque vous dormirez sur le bateau.
- 71 Ulysse, nous pouvons en être sûrs, s'était bien aperçu que les 250 livres d'Alcinoos n'étaient pas dans le coffre, non plus que le gobelet, mais il comprit tout de suite à demi-mot et ficela le coffre sans perdre une minute avec un nœud que lui avait enseigné la rusée Circé.
- 72 À ses yeux, semble-t-il, il avait moins de chances de recevoir ces 250 livres et le gobelet d'or que de voir son coffre visité avant qu'il puisse l'emporter, s'il devait le débiller à nouveau et omettait de le fermer immédiatement à double tour et de mettre la clef dans sa poche. Il est toujours très avisé quand il s'agit d'argent, en fait toute l'*Odyssée* tourne autour de ce qui est en réalité une question d'argent, aussi cette fois, sans y être incité par Minerve, il fait une des rares choses raisonnables accomplies de son propre chef dans tout le poème.
- 73 On passe maintenant à table et, à la fin du dîner, Ulysse, devant l'insistance d'Alcinoos, révèle son nom et commence le récit de ses aventures. Je regrette infiniment de ne pouvoir citer aucun des épisodes fascinants qui abondent dans son récit, mais j'ai dit que j'allais vous parler de l'humour d'Homère, c'est à dire de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, et je ne dois pas m'écarter de mon sujet. Je ne peux cependant résister au désir de raconter le compte rendu que fait Ulysse de sa rencontre avec sa mère dans l'Hadès, là où résident les âmes qui nous ont quittés et qu'il a visitées sur les conseils de Circé. Sa mère vient à lui et lui demande comment il a pu pénétrer dans l'Hadès alors qu'il est toujours en vie. Je vais traduire librement mais tout à fait fidèlement les propres paroles d'Ulysse s'adressant aux Phéaciens.

Et je dis : “Mère il fallait que je vienne ici pour consulter le fantôme du vieux prophète thébain Tirésias. Je n’ai absolument pas encore approché la Grèce, ni mis le pied dans mon pays natal et je n’ai rencontré qu’une succession de malchances depuis le jour où je me suis embarqué avec Agamemnon pour combattre à Troie. Mais dis-moi, toi-même, comment es-tu arrivée ici ? As-tu subi une longue et pénible maladie, ou les cieux t’ont-ils accordé un passage doux et facile vers l’éternité ? Parle-moi aussi de mon père et de mon fils. Mes biens sont-ils toujours entre leurs mains, ou quelqu’un d’autre s’en est-il emparé pensant que je ne reviendrais pas les réclamer ? Et puis ma femme comment se conduit-elle ? Vit-elle avec mon fils et lui offre-t-elle un foyer ou s’est-elle remariée ?”

Ma mère répondit : “Ta femme est toujours maîtresse de ta maison, mais elle est dans une situation désespérée et passe la plus grande partie du temps en pleurs. Personne n’a en fait pris possession de tes biens et Télémaque les possède encore. Il doit accepter un grand nombre d’invitations et offre en retour le genre de divertissements qu’on attend de quelqu’un dans sa position. Ton père reste dans son vieux logis et n’approche jamais de la ville. Il est dans une grande misère et n’a ni lit ni literie, ni le moindre meuble. En hiver il dort sur le sol devant le feu avec les hommes et ses vêtements sont dans un état révoltant, mais en été, quand le temps chaud revient, il dort dehors dans le vignoble sur un lit de feuilles de vigne. Il prend terriblement à cœur le fait que tu ne sois pas revenu, et souffre de plus en plus en prenant de l’âge. Quant à moi je ne mourus de rien d’autre au monde que de chagrin à ton sujet. Je n’avais absolument rien, mais mon anxiété prolongée à ton sujet a été trop pour moi et à la fin elle m’a juste épuisée.”

- 74 Au bout d’un moment Ulysse fait une pause dans son récit et la reine Arété fait un petit discours :

Que pensez-vous, dit-elle aux Phéaciens, d’un tel hôte ? Avez-vous jamais vu quelqu’un d’à la fois aussi beau et aussi intelligent ? Il est vrai en fait que sa visite me concerne plus particulièrement, mais vous tous participez à l’honneur que nous fait un visiteur d’une telle distinction. Ne vous pressez pas de le renvoyer, et ne vous montrez pas mesquins dans les présents que vous faites à un homme tellement dans le besoin, car vous êtes tous très riches.

- 75 Vous remarquerez que la reine ne dit pas « nous sommes tous très riches ».

- 76 Alors, le héros Echénéos qui était le plus âgé parmi eux ajouta quelques mots personnels :

Mes amis dit-il, on ne peut qu’être d’accord sur la bonté et la sagesse des propos qui viennent de tomber des lèvres de sa Majesté, néanmoins c’est à sa Majesté, le roi Alcinoos que la décision revient en fin de compte.

Ce sera fait, s’écrie Alcinoos, ou je ne suis plus roi des Phéaciens. En ce qui concerne notre hôte, je sais qu’il est anxieux de reprendre son voyage, cependant nous devons le persuader si possible de rester jusqu’à demain, d’ici là je pourrai rassembler le reste de la somme que je me propose de lui faire accepter.”

- 77 Nous y voici donc ! Il est clair que le monarque savait qu’il n’avait offert que le manteau et le gilet et ne savait pas vraiment comment se procurer les 250 livres. Entre la piraterie — car on nous a raconté au moins un cas où Alcinoos a pillé une ville et enlevé sa servante Euryméduse — son linge douteux, sa façon de boire comme un dieu immortel, de prendre des airs importants, d’offrir une généreuse hospitalité, il est clair, et pas le moins du monde étonnant, qu’Alcinoos est miteux ; il ne peut pas y avoir non plus un meilleur exemple de la différence entre les grosses scènes de comédie, qui apparaissent de temps en temps dans l’*Illiade*, et la délicate mais très amère satire de l’*Odyssée* que le contraste entre, d’une part, la façon dont est porté furtivement à notre connaissance le fait qu’Alcinoos a des difficultés d’argent et, d’autre part, le comique au premier degré de la

querelle entre Jupiter et Junon. En tout cas, nous ne pouvons être surpris qu'Ulysse ait senti qu'avec un roi de nature aussi complexe, un coffre non fermé pouvait offrir une tentation à laquelle il ne pourrait résister. Mais pour en revenir à notre histoire :

Si votre Majesté le désire, dit-il en réponse au roi Alcinoos, je serais ravi de rester ici encore douze mois, et d'accepter de vos mains les importants trésors et l'escorte que vous êtes assez généreux pour me promettre. J'y gagnerais évidemment car je rentrerais les mains plus pleines vers mon propre peuple, et serais ainsi mieux respecté et mieux aimé de mes proches. Cependant, accepter de tels présents...

- 78 Le roi sentit sa gêne et s'empessa de le soulager : « Personne, s'écria-t-il, en vous regardant ne peut un seul instant vous prendre pour un charlatan ou un escroc. Je sais qu'il y a actuellement beaucoup de tels personnages sans scrupule qui racontent des histoires si plausibles qu'il est difficile de ne pas les croire. Cependant, votre style possède une élégance qui me convainc de votre caractère honorable. » Et ainsi de suite..., plus que je n'ai de place pour en citer davantage ; après quoi, Ulysse reprend le récit de ses aventures.
- 79 Quand il eut fini Alcinoos insista pour que chacun des notables Phéaciens lui fasse le présent supplémentaire d'un grand chaudron de cuivre et d'un tabouret à trois pieds pour l'y installer, « mais, continue-t-il, comme la dépense de tous ces présents est vraiment trop lourde pour un seul individu, j'en imputerai l'ensemble sur les impôts » ; littéralement : « nous nous repaierons en faisant payer le peuple, car c'est un présent trop cher pour un seul individu ». Et que ceci peut-il signifier sinon le faire payer par les impôts ? je ne sais pas.
- 80 Naturellement tous les autres envoient leur trépied et leur chaudron, mais nous n'entendons pas parler d'un trépied ni non plus d'un chaudron envoyé par le roi Alcinoos. Il s'affaire beaucoup le lendemain pour les entasser sous les bancs du bateau, mais sa contribution semble se limiter au temps qu'il y passe et au mal qu'il se donne. Il est à peine nécessaire de dire qu'Ulysse dut partir sans les 250 livres et que nous n'entendons jamais parler du gobelet promis. Toutefois Ulysse n'avait pas fait une si mauvaise affaire.
- 81 Je n'ai rien cité des remarques absurdes faites par Alcinoos, ni ne vous ai montré non plus, bien que je le pourrais si j'avais plus de temps, combien il est évident que l'auteur³ se moque de lui gentiment, sous cape. Elle comprend ses petites manies, tout comme elle comprend celles de Ménélas, qui dit à Télémaque et Pisistrate que, s'ils le désirent, il les emmènera lui-même visiter le Péloponnèse et qu'ils pourraient en tirer profit, car tout le monde leur offrira quelque chose. Imaginez Hélène ou la reine Arété faisant une telle proposition ! On ne se moque jamais d'elles, mais c'est que ce sont des femmes, alors que Ménélas et Alcinoos sont des hommes, et cela fait toute la différence.
- 82 Et maintenant, en conclusion, laissez-moi souligner l'ironie littéraire qui caractérise cette œuvre stupéfiante. Voilà un poème dans lequel le héros et l'héroïne ont été mariés depuis déjà de nombreuses années, avant même qu'il ne débute. Il est caractérisé par une totale absence d'histoire d'amour dans le sens où nous l'entendons. L'intrigue principale tourne autour du fait qu'un homme âgé et chauve, dont le peu de cheveux restants sont roux, est ruiné en son absence par une quantité de jeunes gens qui courtisent sa veuve supposée — une veuve, qui, fût-elle grasse et blonde, ne peut guère elle aussi avoir moins de quarante ans. Un sujet peut-il paraître plus décourageant ? De plus, ce sujet, si mauvais à l'origine, est traité avec quelque négligence pour ce qui est de la cohérence, une ignorance de détails communément connus et un mépris des critères habituels, qui ne peuvent que difficilement être surpassés. Et pourtant je ne crois pas que, dans toute la littérature, il y

ait une seule œuvre qu'on puisse sans hésiter estimer supérieure. Je crains que vous n'ayez beaucoup de mal à accepter cette opinion. Je ne vois pas comment on pourrait s'attendre à ce que vous l'acceptiez, car, tout d'abord il n'existe même pas une traduction acceptable en prose, et ensuite l'*Odyssée* comme l'*Iliade* a été un livre scolaire pendant plus de deux mille cinq cents ans... et quelle revanche plus cruelle que celle-ci l'ennui peut-il prendre sur le génie ? L'*Iliade* et l'*Odyssée* ont servi de textes éducatifs au moins deux mille cinq cent ans et cependant, c'est seulement depuis les quarante ou cinquante dernières années qu'on a commencé à se rendre compte qu'ils avaient été écrits par des auteurs différents. En fait, il y a eu, je l'ai appris dans le travail précieux du Colonel Mure, un groupe de lettrés, quelques centaines d'années avant la naissance du Christ, qui refusèrent d'attribuer l'*Iliade* et l'*Odyssée* au même auteur. Mais on les a mouchés, on les a fait taire, et pendant plus de deux mille ans on a considéré qu'ils avaient été définitivement réfutés. Existe-t-il une condamnation plus cinglante de la valeur de la critique littéraire ? On dirait que Minerve a répandu le même manteau de fumée sur les deux poèmes que sur Ulysse pour qu'ils puissent aller et venir parmi les professeurs d'Oxford et de Cambridge, de génération en génération, sans que personne puisse les voir. Si j'ai raison, et je crois avoir raison, de soutenir que l'*Odyssée* a été écrite par une jeune femme, y eut-il jamais une belle au bois dormant plus efficacement cachée derrière un hallier impénétrable de stupidité ? Et il lui faudra encore dormir un bon nombre d'années avant que quelqu'un la réveille pour de bon. Mais que peut-on attendre d'autre de la part de gens dont pas un n'a fait le plus petit effort pour noter les principales indications topographiques données par l'auteur et les rechercher sur une ou deux cartes de l'Amirauté ? Y a-t-il une démarche plus évidente et plus facile ? C'est en vérité si simple que j'ai honte de ne pas l'avoir fait moi-même il y a quarante ans. Ceux qui étudient l'*Odyssée* sont pour la plupart tellement obsédés par la force du zeugma et de la particule enclitique γε, ils s'intéressent tellement plus au digamma et au dialecte éolien qu'à l'esprit vivant qui existe derrière tout ceci et qui seul lui confère de l'importance, que, assez naturellement, comme ils ne se préoccupent pas de la personnalité de l'auteur, celui-ci demeure, et doit toujours rester invisible à leurs yeux.

- 83 Si j'ai pu contribuer à vous rendre cela un peu moins invisible, permettez-moi de vous demander de pardonner le ton quelque peu récriminateur de ma conclusion.

NOTES

1. Allusion au *Vicaire de Wakefield*, roman d'Oliver Goldsmith, publié en 1766
2. Transcription littérale de Δύμας, *Odyssée* VI 22. La précision « captain » interprète l'épithète ναυσικλειτός « dont ses navires font la renommée » (« l'armateur », « Jacottet ») accolée à son nom. C'est un *hapax legomenon*, doublet de ναυσικλύτος.
3. Nausicaa !

RÉSUMÉS

Samuel Butler (1835-1902) reste aujourd'hui apprécié des amateurs de littérature victorienne pour plusieurs de ses nombreux ouvrages, notamment *Erewhon* (1872) et *Ainsi va toute chair* (publié de façon posthume en 1903 ; ces deux textes, comme d'autres, furent traduits en français par Valéry Larbaud). Il avait étudié les langues classiques à Cambridge et, durant toute sa vie, en conserva le goût, non sans anticonformisme. Le 30 janvier 1892, Il donna au Working Men's College de Londres, une conférence intitulée « The Humour of Homer ». Le but en était de montrer que les philologues, gens trop uniment sérieux, n'avaient pas su percevoir la malice d'Homère et les tours qu'il joue à ses personnages. Il interprète de façon distanciée, citations et paraphrases à l'appui, dans l'*Illiade*, les relations des dieux entre eux, la querelle qui fait le sujet du récit, avec une prédilection pour Hector le Troyen (semblable à celle de Jean Giono, dans la préface méconnue qu'il écrivit en 1949 pour une réédition par Bordas de la traduction de L'*Illiade* qu'avait procurée, en 1715, Anne Dacier). Dans la composition de l'*Odyssée*, il soupçonne la main d'une jeune femme, qui ne saurait être que Nausicaa supposée native de Trapani. Il prélude ainsi à son pamphlet littéraire *The Authoress of the Odyssey*, publié en 1897 (traduit en français par Christian Isidore Angelliaume : *L'auteure de l'Odyssée*, 2009, éd. L'Écluse Aval). Nous passerons sur les deux essais intermédiaires : « On the Trapanese origin of the Odyssey » [reprinted from *The Eagle* (dec. 1892) with a preface], Cambridge, Metcalfe, 1893 et « Was the Odyssey written by a woman ? », in *Collected Essays* (vol. 2), New York, AMS press (The Shrewsbury edition of the works of Samuel Butler, vol. 19), 1968. On peut rappeler qu'il a aussi produit une traduction anglaise intégrale de l'*Illiade* (*The Iliad of Homer Rendered into English Prose*, 1898), et une autre de l'*Odyssée* (*The Odyssey of Homer*, 1900). Dans cette conférence, avant de développer sa perception de l'humour d'Homère dans les deux poèmes, S. Butler caractérise ainsi les thèmes propres de chacun, : « Les idées-forces de l'*Illiade* sont l'amour, la guerre et le pillage, quoique ce dernier sujet soit moins important que les deux autres. La note dominante de l'histoire c'est la séduction d'une femme et une querelle entre hommes pour sa possession [...] L'idée directrice de l'*Odyssée* est l'aveuglement de l'homme ».

Samuel Butler (1835-1902), who studied classical languages in Cambridge and offered a complete English translation of the *Iliad* (1898), and of the *Odyssey* (1900), remains popular among Victorian literary readers for his many works, including *Erewhon* (1872) and *The Way of All Flesh* (posthumously published in 1903), both of which were translated into French by Valéry Larbaud. This text is the translation of a lecture given by Butler in 1892 (on January 30) at the Working Men's College in London. The aim is to show that philologists —being people excessively serious — had failed to perceive the malice of Homer and the tricks he plays to his characters. Butler interprets the interrelations between gods in the *Iliad* and the quarrel at the core of the story, with a predilection for Hector the Trojan (such as Jean Giono, who wrote in 1949 an inspired preface to a reedition of the translation of the *Iliad* procured in 1715 by Anne Dacier). He suspects the *Odyssey* to have been composed by a young woman, who could only be Nausicaa he supposed to be native of Trapani. This intuition was developed later in his literary pamphlet *The Authoress of the Odyssey*, published in 1897 (and translated into French by Christian Isidore Angelliaume : *L'auteure de l'Odyssée*, 2009, éd. L'Écluse Aval).

INDEX

Keywords : Butler (Samuel), Homer, Iliad, Odyssey

Mots-clés : Butler (Samuel), Homère, Iliade, Odyssée

AUTEURS

SAMUEL BUTLER

(1835-1902) était un écrivain britannique (*Erewhon*), auteur satirique qui proposa une théorie selon laquelle *l'Odyssée* aurait été composée par une jeune femme sicilienne (*The Authoress of the Odyssey*)